Hommage à Tristan Solier : un adieu entre minuit et l'aube

Autor(en): **Voisard, Alexandre**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **101 (1998)**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

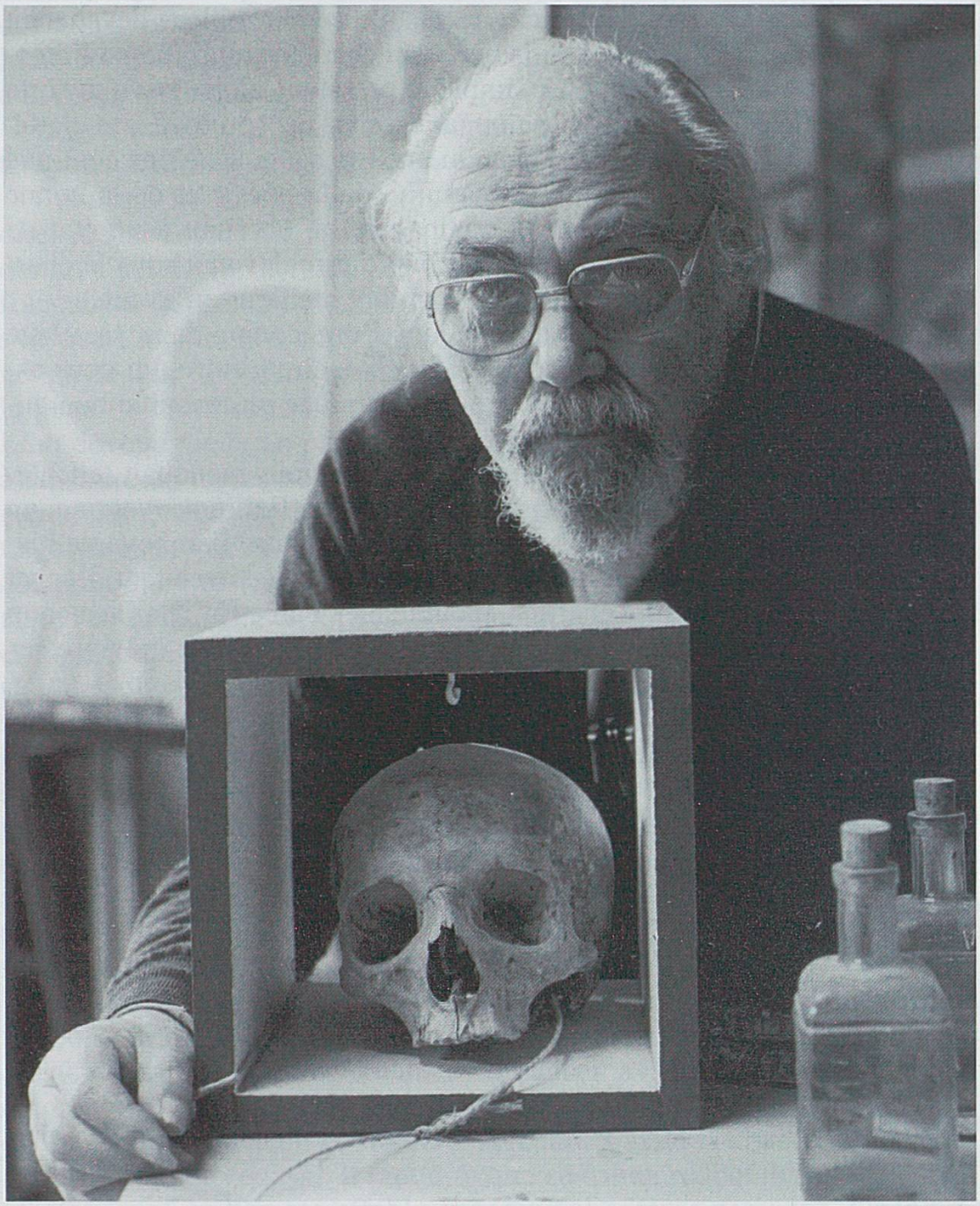
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hommage à Tristan Solier

UN ADIEU ENTRE MINUIT ET L'AUBE

Par Alexandre Voisard*



*Cet adieu a été lu aux funérailles de Tristan Solier, le 29 avril 1998 à Porrentruy.

Cher Pablo,

Une image ancienne me revient et s'obstine devant mes yeux.

Je te vois marcher à grands pas dans la rue Traversière, à l'aube d'un jour de mai 1947. L'un et l'autre, nous émergeons sans doute de quelque ivresse. Tu rentres chez toi à la pharmacie.

Nous ne nous connaissons pas encore.

Tu es jeune, fringant, superbe et je me dis que j'aimerais bien te ressembler, je sais qu'on dit déjà de toi en ville que tu es poète.

Je te verrai toujours t'enfermer dans ta grande écharpe au petit matin en frôlant l'hôtel de ville.

Entre-temps des années ont coulé en cendres (quarante ans plus tard tu me diras avoir de plus en plus froid).

C'est qu'il en a bien fallu tourner des pages et battre des pavés
il a fallu en boire des ruisseaux à vau-l'eau
et en tirer des points-à-la-ligne
pour toucher des lèvres cette aube ultime du 26 avril
comme une parenthèse nacrée qui se ferme sur le poème accompli.
Ta main était devenue hésitante
comme si les questions que tu avais jetées
sur le papier tout à coup faisaient
crépiter des réponses aveuglantes
celles que tu avais de tout temps pressenties.

Ce dernier matin-là

dans l'imminence blafarde d'une aurore qui laisserait venir à toi le peuple des ombres

tu nagerais souverainement vers les filets que ceux-là avaient tendus sur ta trajectoire

tandis que sur notre rive dont tu t'éloignais à grandes et lentes brasses
les cerisiers entre deux averses prenaient congé, se répandant en neiges nuageuses

qui signifiaient le dérèglement du monde

quand le sang d'un poète ralentit la dernière horloge venue.

Nous tous qui t'avons connu rebelle, nous ne te demandons pas
comment tu vas boucler tes comptes en ces contrées que l'on
dit surpeuplées.

Tu as trop conjugué le verbe *aimer* à tous les temps

pour qu'on te rappelle maintenant combien la récitation du verbe *avoir*
eût été facile.

La saison est venue de t'allonger sur des océans d'algues célestes
tandis que nous ici-bas nous remémorons
comment contre tous conseils
quand le diable et son train fulminaient sur les rails
tu t'obstinais à te pencher au dehors,
et ta curiosité lancinante pour l'autre face des miroirs,
et ton audace au bord des gouffres où le malheur enfouit ses haillons.

Nous qui t'avons connu rebelle
réfractaire à la servilité, aux entraves et aux jean-foutre,
nous te voyons soudain apaisé enlacer les nues
et calligraphier de grandes pages enluminées
pour ceux qui savent déchiffrer la transparence
ceux à qui tu as enseigné par l'exemple
à concilier leurs contraires
pour oser approcher l'incendie des béatitudes.

Voilà

tu t'es résolu à cet envol définitif vers le mystère que tu
scrutas si longtemps.

Tu as fermé la porte derrière toi
mais tu n'as pas *éteint la lumière* comme on nous le demandait
étrangement autrefois: «éteins la lumière quand tu iras te coucher».

On n'éteint pas la lumière et toi moins que quiconque

qui as arpenté, balisé les souterrains des apparences.

Tu vas saisir toutes ces mains qui se tendent vers toi et dont
depuis des lustres tu dessinais le contour

tout en désespérant de jamais leur peindre les ongles.

C'est à toi désormais que nous demandons de préparer la table
en plein ciel

d'y disposer les outils familiers dont nous tirons l'essentiel,
plumes, encriers, crayons, pinceaux, ardoise et craie.

A toi enfin de convoquer le radieux colloque des poètes disparus.

Tu écoutes

je sais que tu nous entends
comme tu entends dans nos poèmes
ces mots qui sont les tiens
tandis que tes images nous brûlent les yeux.

Il coule de source que nous nous entendrons toujours

même si désormais

pour ne pas déranger les ombres chères

il nous faudra deviser à mi-voix.

Alexandre Voisard (Courtelevant), poète, membre de l'Académie Mallarmé. A obtenu le Prix des Arts, des Lettres et des Sciences de la République et Canton du Jura en 1991.